Dans une maison paumée à quelques kilomètres d'un village un peu mort, quelque part en Auvergne.
Un couple de jeunes hippies regarde la télé assis confortablement sur leur canapé.
A la télé passe le film 127 heures de Danny Boyle.
Élodie, robe bariolée, cheveux tressés, et léger surpoids, est hypnotisée par ce qu'elle regarde. Elle aime le cinéma et les voyages, et les décors de carte postale que le film lui montre, la ravissent.
Thomas, cheveux longs, yeux explosés par le joint de weed qu'il a fumé précédemment, est lui aussi à fond dans le film. Mais il ne peut s'empêcher de se moquer de James Franco qui est d'après lui : 1) très con d'être parti comme ça tout seul, 2) un peu couille molle d'hésiter à se couper le bras.
Élodie ça la gave d'écouter Thomas se moquer de James Franco comme ça. Elle le lui dit mais Thomas fait parti de cette nouvelle génération de cinéphiles tatillons qui voient tous les défauts des films qu'ils regardent et sont aujourd'hui incapable d'apprécier quoi que ce soit. De plus elle trouve James Franco sacrément sexy. Thomas le sait alors sorti de nulle-part il dit--

"Fuck James Franco"

Thomas se lève du canapé et se dirige vers le coin cuisine.

"Tu peux dire ce que tu veux, Elo, mais moi j'aurais pas attendu 127 heures pour me couper le bras"

Il ouvre la porte du frigidaire et se penche pour attraper une glace dans l'espace freezer. Il referme la porte avec sa glace à la main.

"Sans déconner. C'est qu'un bras. Quand ta vie est en jeu, le calcul est vite fait. Tu sais les animaux qui sont pris dans des pièges se rongent bien souvent la pattes".

Thomas se rassied sur le canapé alors que Élodie soupire.
Élodie regarde un peu blasé la glace se trouvant dans la main de Thomas. Monsieur se prend une glace mais ne lui propose rien. Quelle galanterie.

Thomas savoure sa glace alors que James Franco se coupe enfin le bras.
Chichon le chat de la famille monte sur les cuisses de Thomas pour mendier de la glace.

"Ne lui en donne pas" dit Élodie d'une voix calme.

Thomas tend sa glace à Chichon qui la lèche.
Élodie grimace de dégout et de lassitude.
Il remarque que sa copine est un peu aigrie et lui dit --

"C'est pas de ma faute si Chichon m'aime autant. Pas la peine d'être jalouse comme ça"

Élodie ne répond pas mais on sent qu'elle en aurait des choses à dire.

Le film est terminé. Thomas pose son bâtonnet de glace dans son emballage sur la table basse.
Élodie regarde l'emballage de la glace en sachant pertinemment que dans une semaine à son retour, il sera encore là si elle ne le met pas elle-même à la poubelle.
Thomas prend la télécommande et zappe en émettant des commentaires cyniques pour chaque émissions, films, ou séries, dont il tombe sur la chaîne.

"Thomas, tu sais ce qui serait bien pendant mon absence ?"

Thomas soupire et lève les yeux au ciel.

"Ce serait bien que tu ranges enfin le sous-sol qu'on puisse enfin en faire quelque chose. Tu crois que tu pourras t'en occuper pendant que je serais chez ma mère ?"

Thomas baisse la tête et grimace.

"Je te demande pas de tout ranger mais si au moins tu pouvais faire un peu de tri dans tes cartons et – et déplacer le frigo. Le mettre contre le mur. Ce serait vraiment bien.

- OK.
- Tu vas le faire ?
- Je suis bien obligé, non ?"

Élodie ne répond pas, elle part demain et elle ne veut pas se disputer avec lui ce soir.
Thomas se lève du canapé et s'éloigne. Il n'a pas pris l'emballage de sa glace pour le mettre à la poubelle. Élodie pousse un petit grognement mêlant tristesse et agacement.

Le lendemain matin.
Élodie est dans l'entrée avec son sac. Elle attend Thomas qui prend tout son temps. Thomas fait honneur à sa dégaine de hippie avec sa veste en chanvre, il est relax.

"Tu peux t'activer un peu chéri ? Je vais rater mon train.

- Relax. On est à 20 minutes de la gare. On est laaaaarge."

La voiture du couple se gare sur le petit parking devant la gare. Ils sont à la bourre et doivent courir jusqu'au quai.
Le train entre en gare.

"Tu vois on est à l'heure" ironise Thomas.

Élodie lui lance un regard noir.

"Thomas, promet moi que tu vas t'occuper du sous-sol.

- (grommelle) tu vas pas me demander pour le sous-sol toutes les 5 minutes quand même ?
- Ça traine depuis trop longtemps et j'ai peur que si je te pousse pas un peu, tu ne fasses rien.
- T'as vraiment une sale image de moi.
- C'est pas ça...
- C'est quoi alors ?
- (soupire)
- Alors ?
- Tu es un feignant.
- Feignant, moi ? Alors que je – que j'ai – (grogne)
- Écoute chéri, peu importe, le train est là. Promet moi juste que tu vas t'occuper du sous-sol.
- (à peine audible) jtelpromet.
- Et n'oublie pas de venir me chercher dimanche prochain."

Élodie embrasse sincèrement Thomas et monte dans le train. Elle s'installe à sa place et regarde Thomas à travers la vitre. Elle lui fait signe. Au fond d'elle elle sait très bien qu'il va rien faire de toute la semaine et quand elle rentrera elle devra en plus faire le ménage et ranger son bordel. Mais c'est pas grave, c'est la vie.

Thomas rentre chez lui, retire ses chaussures en les envoyant valdinguer, et se jette sur le canapé. Comment il va trop kiffer cette semaine de vacances sans Élodie sur son dos. Il va pouvoir manger ce qu'il veut, dormir autant qu'il veut, regarder à la télé ce qu'il veut, jouer à l'ordinateur autant qu'il veut, et pile quand il en aura marre d'être tout seul, elle sera de retour et il pourra profiter d'elle à nouveau. Pour lui chaque homme devrait avoir le droit à des vacances loin de sa femme. Une semaine tous les 6 mois par exemple, pas besoin de plus. Franchement c'est pas trop demander, non ?

Thomas passe la journée à glander devant la télé. Il fume un peu, regarde des films à la con, et mange des glaces qu'il partage avec Chichon.

"Toi au moins tu m'aimes pas vrai ?"

Le lendemain Thomas décide de s'attaquer au sous-sol.
Il descend au sous-sol mais est à deux doigts de faire demi-tour en voyant l'étendue de la tâche qui l'attend.
C'est un sous-sol qui fait la surface de la maison avec des piliers pour soutenir le plafond. Il y a quelques petites fenêtres mais elles n'éclairent pas grand chose. Déjà car elles sont toutes très sales, mais aussi car il y a souvent des plantes juste devant.
Le sous-sol est remplie de conneries. Il y a des cartons appartenant à Élodie et Thomas, mais aussi de vieilles babioles ayant appartenu aux anciens propriétaires. Il se dit qu'il y aurait peut-être du fric à se faire avec toutes ces vieilleries mais pour le savoir faudrait faire le tri et se renseigner. Trop de travail. Tant pis.
Au milieu du sous-sol trône un immense frigo-congélateur qu'il est sensé posé contre le mur afin de le brancher.
Thomas savait que le frigo était énorme, mais se retrouver à nouveau devant lui a fait réaliser à quel point il l'était. Il va en chier grave pour le bouger contre le mur. Il va vraiment en chier.

Thomas s'assied sur des cartons et s'allume un joint qu'il fume en observant le frigo.
Une fois le joint terminé, il déplace quelques cartons, fait une pile de choses à jeter, une autre de trucs à garder, et après un certain temps, il se décide à enfin bouger ce satané frigo.

Thomas prend le frigo a deux mains et tente de le pousser en s'aidant de son épaule. Le frigo ne bouge pas d'un centimètre. Bordel.
Il tente une nouvelle fois de le pousser. Toujours rien.
OK va falloir être plus technique.
Thomas renverse légèrement et avec précaution le frigo contre s'épaule. Oh boy c'est lourd. C'est lourd mais ça peut le faire. Il pousse le frigo et le frigo bouge enfin. Pas de beaucoup, mais il bouge. Ça va peut-être lui prendre toute l'après-midi de bouger ce frigo jusqu'au mur mais il va le faire. Et une fois fait, Élodie ne pourra plus rien lui dire.

Thomas a fait la moitié du chemin quand Chichon arrive et commence à se frotter contre ses jambes.
Thomas est surpris dans un premier temps. Le frigo lui échappe presque des mains. Il repousse le chat en lui mettant un coup de pied. Mais le chat revient se frotter contre lui. Thomas lui demande de dégager mais Chichon continue. Excédé Thomas tente de mettre un second coup de pied en direction du chat mais il le rate. Le fait de rater Chichon le déséquilibre et il perd sa prise. Le frigo lui échappe et commence à tomber. Thomas qui tente malgré tout de soutenir l'engin avec sa poitrine, n'arrive pas à se dégager totalement et tombe sur le sol avec le frigo – le bras droit coincé sous l'immense frigidaire.

Thomas hurle de douleur et tente de tirer son bras de sous le frigo. Mais y a rien à faire, son bras a été broyé sous le poids de la machine. Et il est maintenant pris au piège. Pris au piège comme ce putain de James Franco. Il appelle à l'aide mais personne ne viendra le sauver et il le sait. Fallait vraiment qu'ils achètent une maison loin de tout, hein ? Cette Élodie et ses lubies putain. En s'aidant de sa main libre, il tente encore une fois de faire bouger le frigo, mais celui-ci ne bouge pas d'un pouce. Il glisse ses doigts sous le frigo et tente de soulever, mais c'est peine perdu. Putain.

Thomas reste allongé sur le sol sale de son sous-sol pendant toute la journée. Régulièrement il appelle à l'aide même si il sait que ça ne mène à rien. C'est pas juste, pour une fois qu'il faisait quelque chose... En fin d'après-midi Thomas s'endort.

Durant la nuit Thomas est réveillé par une goutte d'eau qui lui tombe sur le front. Il se passe la main gauche sur son visage mouillé en rallant, puis décale sa tête pour éviter une nouvelle goutte. Thomas ressent toute l'injustice de sa situation. Il hurle en direction du plafond --

"Et après quoi Seigneur ? Une attaque de rats ?"

Finalement après une nuit douloureuse à cause de son bras et de son impossibilité de bouger, Thomas se rendort en comptant l'espace entre les gouttes d'eau. 53 secondes.

Il est réveillé le lendemain matin par Chichon qui, posé sur lui, est en train de lui mordre la joue. Thomas repousse le chat en gueulant. Chichon est repoussé mais celui-ci se met en position d'attaque et crache en direction de son maitre qui prend peur.

"Chichon, arrête ça toute de suite. Tu dois pas attaquer papa"

Mais le chat se fiche bien de ce que peut dire Thomas et il lui saute dessus.
Thomas le repousse à nouveau, avec plus de violence cette fois. Chichon tape un des piliers du sous-sol et part se réfugier pas content, dans des cartons hors de vue de son propriétaire.

Il faut plusieurs longues minutes à Thomas pour se remettre de cette attaque. Il ne comprend pas ce qui a bien pu se passer, pourquoi Chichon lui a mordu la joue comme ça. Qu'est-ce qui va pas dans la tête de ce chat ?
De plus Thomas commence à avoir faim, il est maintenant bloqué ici depuis plusieurs heures et son ventre crie famine. Mais pire encore, la bouche de Thomas est pâteuse. Il meurt de soif.
Il décale alors sa tête pour arriver sous la micro-fuite d'eau et s'hydrate comme il le peut à raison d'une goutte toutes les 53 secondes.

La journée se passe comme la précédente. Il tente toujours d'appeler à l'aide mais de moins en moins car il sait que ça ne sert à rien. De plus il doit économiser sa salive. Que ne donnerait-il pas pour un bon verre de coca bien frais ? Il s'imagine devant un bon plat de pâtes – non une pizza – non un bon steak, oh oui un bon steak. Oui ils ne mangent pas de viande avec Élodie, mais là, tout de suite, maintenant, si on lui mettait un bon steak de boeuf sous le nez, il croquerait dedans à pleines dents. Et au Diable Élodie et ses repas composés uniquement de légumes et d'autres conneries. Mais plus que la fin, Thomas a vraiment soif. Trop soif. Les gouttes ne suffisent pas. Il lui faut plus. Ça fait plusieurs heures qu'il se retient de se pisser dessus, pas car il trouve ça sale mais car il n'arrive pas à pisser allongé. Il sait pas, peut-être les restes d'un traumatisme datant de son enfance qui le bloque à ce niveau. Il se dit que peut-être il pourrait s'uriner dans la main et boire. L'urine se boit, c'est pas dangereux. Ça l'aiderait à tenir en plus. Alors de sa main libre il abaisse son pantalon. Il y va doucement car chaque mouvement lui fait ressentir une douleur atroce dans tout le corps. Il commence à y être habitué mais ça fait quand même toujours mal.

Il est donc là la bite à l'air, la main gauche prête à récupérer le liquide tant attendu, mais il n'y arrive pas, il ne réussit pas à uriner. Il en a vraiment envie mais il n'y arrive pas.

"Allez juste quelques gouttes, pitié".

Il ferme les yeux et se concentre. Il pense à un robinet d'eau ouvert, à une cascade d'eau, sans résultat.
Il commence à pleurer mais il se ressaisit. Putain il peut pas chialer comme ça, pas lui.
Alors il s'imagine au salon, dans son canapé, en train de regarder une connerie à la télé. Puis il s'imagine avoir envie de pisser. Et dans son rêve, il se lève du canapé et va jusqu'aux toilettes. Là il baisse son pantalon, prend sa bite à la main, et commence à pisser.
Le miracle se produit, Thomas commence à se pisser dessus. Il ouvre les yeux et affiche un large sourire. Son urine est jaune très foncée et un peu épaisse. Il ressent une sensation de chaleur à mesure que sa pisse lui coule dessus, mais pas le temps de savourer cette sensation, il doit vite boire, et le plus possible. Il pose alors sa main gauche comme un réceptacle à urine et fait des vas-et-viens entre son pénis et sa bouche. Pouah c'est dégueulasse. Thomas a un haut-le-coeur. Il ne peut pas boire ça. Impossible. Il remonte son pantalon mouillé. La sensation de chaleur est en train d'être remplacée par l'inconfort lié à l'humidité. Il grimace de douleur et fond en larme. Il craque totalement. Il commence à penser à sa relation avec Élodie, à quel point tout ceci est de sa faute. Si elle ne l'avait pas pousser à ranger le sous-sol, non, si elle ne lui avait pas mis la pression pour le faire, il n'en serait pas là aujourd'hui. Mais si y avait que le sous-sol... Le fait est qu'Élodie est toujours sur son dos, pour tout, tout le temps. Elle savait pourtant quel genre de mec il était avant de s'engager avec lui, alors pourquoi vouloir le changer ?

La nuit arrive, la seconde de Thomas avec son bras coincé sous le frigo. Et avec la nuit qui pointe le bout de son nez, la peur du chat revient hanter Thomas. Comment dormir avec Chichon qui attend son heure dans son coin ?
Thomas ne dort du coup que d'un oeil. A deux reprises il doit repousser les attaques de son chat qui profite des moments de somnolences de son maitre pour tenter de lui manger un bout de joue. Finalement, à bout de forces, il s'endort. Profondément.

Une forte douleur le tire de son sommeil. Chichon est sur son torse en train de lui dévorer la joue. Thomas repousse le chat de sa main gauche mais Chichon a les crocs bien plantés dans sa chair. Thomas saisit alors son chat par la peau du cou et tire de toutes ses forces. Mais le chat refuse de lâcher prise, il s'accroche comme un mort de faim à la joue sanguinolente de Thomas.
Thomas hurle et tire une nouvelle fois. Cette fois le chat relâche la joue de Thomas non sans en emporter un bout avec lui.
Chichon se débat dans la main de Thomas qui lutte pour ne pas le relâcher. Il sait que si il relâche son félin alors celui-ci reviendra à l'assaut. Il le plaque contre sa poitrine dans le but de le tuer. Le chat ne se laisse pas faire, miaule son mécontentement et lacère le ventre de Thomas avec les griffes de ses pattes arrières.
Thomas hurle, de douleur et de rage, il sait qu'il ne va pas réussir à tuer son chat comme ça et qu'il est à deux doigts de le lâcher. Alors Thomas approche Chichon de sa tête et le mord au niveau du cou. Le chat pousse un hurlement de douleur, des larmes coulent sur les joues de Thomas, du sang coule dans sa gorge. Après quelques très longues secondes, Chichon git sans vie sur le torse de Thomas qui fond en larmes. Il s'excuse auprès de son animal de compagnie, du sang plein la bouche.

Thomas a perdu le compte des jours. Depuis qu'il a tué Chichon il n'est plus qu'un zombie. Il ne sait plus depuis quand il est sous ce frigo. Ça pourrait être trois jours comme six.
Il soulève le torchon sale qu'il a posé sur son bras pour voir où ça en est et est instantanément

révulsé par l'odeur. C'est en train de pourrir. Il a la gangrène. Il va mourir.
C'est alors qu'il rigoler. Thomas tourne sa tête en direction des rires et il le voit, assis sur les cartons, James Franco. James Franco avec un bras en moins.
Thomas se frotte les yeux de sa main gauche mais James Franco est toujours là.

"Tu sais que j'ai tenu 127 heures avant d'avoir le courage de me couper le bras ?

- (Thomas ne répond rien)
- Tu sais ce qui m'a poussé à le faire ?
- (toujours rien)
- L'envie de vivre. Tu as envie de vivre Thomas ?
- Comment vous – Vous parlez français ?
- Eh come on, je suis James Franco.
- Je – Je –
- Pourquoi ne coupes tu pas ton bras comme je l'ai fait ?
- Je n'ai – Avec quoi ? Vous aviez un canif vous. Moi j'ai – j'ai rien pour –
- (en montrant un bout de vitre cassé un mètre au-dessus de la tête de Thomas) Et ça, ça ne pourrait pas faire l'affaire ?
- (Thomas penche sa tête en arrière en remarque le bout de vitre) Si peut-être mais – c'est trop loin.
- (James Franco soupire, il est déçu) C'est marrant car quand tu regardais mon film, tu me trouvais pas très débrouillard. Pourtant là, tu ne me sembles pas forcement plus doué que moi.
- Vous c'était un film, moi c'est la réalité.
- Qu'est-ce que ça change ?
- TOUT. Ça change TOUT.
- OK mais moi tu sais ce que je vois là ?
- Non.
- Un lâche. Un jeune homme qui s'est mis en couple avec la première femme qui a bien voulu de lui. Un jeune homme qui se laisse marcher dessus par cette femme. Et par dessus tout, un homme QUI N'A PAS LES COUILLES D'ATTRAPER CE BOUT DE VERRE ET DE SE COUPER LE BRAS AVANT DE MOURIR.
- Mais je –
- ATTRAPE CE BOUT DE VERRE."

Thomas regarde une nouvelle fois derrière lui. Il peut le faire. Il commence par tenter de l'attraper avec son bras gauche mais il est trop court. Il tend son bras au maximum en jetant des regards réguliers en direction de James Franco, mais il ne peut pas attraper le bout de vitre.

"(James Franco en souriant d'excitation) utilise le chat. Utilise le chat"

Thomas regarde son chat et fait un regard triste?

"Allez Thomas, il te doit bien ça, regarde ce qu'il a fait à ta joue"

Thomas attrape Chicon par les pattes arrière et sans le lâcher, le lance en direction du bout de vitre. Après plusieurs essais il parvient finalement à rapprocher le bout de verre suffisamment prêt de lui pour l'attraper avec sa main gauche.

Thomas tient le bout de verre contre sa poitrine, essoufflé.
James Franco est maintenant accroupi entre lui et le frigo. Il regarde le bras puis Thomas en souriant.

"Tu dois t'y mettre Thomas, tu dois te couper le bras"

Thomas regarde son bras avec inquiétude. Il tient dans sa main gauche tremblotante son bout de vitre. Il commence légèrement à paniquer. Il doute.

"James, et si elle entrait à la maison maintenant ?
- Tu sais bien que tu dois aller la chercher à la gare.
- Elle a peut-être trouvé – quelqu'un pourrait la conduire.
- Quel jour sommes nous ?
- Je sais pas.
- Moi non plus camarade..."

Thomas regarde son bras qui est en train de virer au noir dans sa partie près du frigo. Il respire comme une femme enceinte en train de pousser. Il est à la recherche de son courage.

"Le plus dur c'est de commencer Thomas. Je te le garantie, le plus dur c'est de commencer"

Thomas hurle et plante le bout de au-dessus de son coude.
James Franco exulte de joie.

"Maintenant coupe Thomas, coupe"

Thomas s'échine sur son bras. Sous les encouragements de James Franco il fait des vas et vient dans sa chair avec son bout de vitre, sans cesser de hurler de douleur.

"(en souriant) Tu arrives au nerf, **là** ça va douiller"

En effet, la douleur devient insupportable pour Thomas. Jamais il n'a ressenti une telle douleur. Il est à la limite de tomber dans les pommes.

"(limite inquiet) Surtout ne tombe pas dans les pommes. Si tu perds connaissance c'est la mort assurée. Allez Thomas, je crois en toi"

Thomas lutte contre la douleur et continue sa boucherie. Il a coupé tout autour de son os. Et maintenant quoi ? Il regarde James Franco, inquiet.

"Me regarde pas comme ça, tu sais ce qu'il te reste à faire.
- Briser l'os ?
- (tout sourire) Bingo."

Avec difficulté, Thomas retire une de ses chaussures et la place sous son épaule qui est maintenant surélever.

"(James Franco, heureux) Voilà maintenant tu dois – tu sais ce que tu as à faire"

Thomas appuie de tout son poids sur son bras qui craque.
Thomas pousse un cri de douleur mais continue à forcer.
Malheureusement, bien que l'os soit cassé, son bras est toujours en un seul morceau.
La douleur est insupportable pour Thomas qui est maintenant allongé sur son dos en train de pleurer.

James Franco se penche au-dessus de lui.

"Tu ne peux pas abandonner, pas maintenant alors que tu as fait le plus dur. Ressaisis toi goddammit. Prend le bout de verre et finis le travail"

Thomas se tourne sur le côté, prend le bout de verre et finit de se couper le bras.
Le voilà maintenant libéré du frigo. Il retombe sur le dos et ferme les yeux. Quand il les réouvre, James Franco a disparu.

Péniblement Thomas se remet sur pied. Ses jambes ont du mal à le soutenir. Il doit s'aider des piliers du sous-sol pour avancer jusqu'à l'escalier.
Il remonte au rez-de-chaussé en laissant une trainée de sang derrière lui. Il perd beaucoup de sang. Trop de sang. Il doit faire quelque chose.
Thomas se rend à la cuisine et allume la gazinière. Il place son moignon sur le feux pour cautériser la plaie. Il souffre le martyre mais il sait que c'est sa seule chance, alors il garde son bras sur le feu. Mais la douleur couplé à la fatigue des derniers jours, le font tomber dans les pommes.

Thomas est réveillé par la sonnerie du téléphone. Il doit répondre. Il se lève en souffrant et arrive malheureusement trop tard pour répondre. Sur le téléphone il voit la date du jour. La date du retour de Élodie. Il regarde l'heure et comprend qu'à l'autre bout du fil c'était elle en train d'attendre à la gare qu'il vienne la chercher.

Thomas regarde l'état de son bras. C'est vraiment pas beau. Vraiment pas beau du tout. Ça continue à saigner un peu, son épaule a commencé à virer au noir elle aussi. C'est pas beau du tout.
Il noue un torchon autour de son moignon en grimaçant à cause de la douleur et sort de chez lui.
Il va jusqu'à sa voiture, monte dedans et démarre.
La voiture zigzag dangereusement jusqu'à la gare. C'est un miracle qu'elle n'a pas fini dans le décors.
Thomas sort de sa voiture sans prendre la peine de fermer sa portière.
Il entre dans la gare. Les gens présents s'écartent sur son passage, ils sont horrifiés.
Thomas qui a laissé une trace de sang sur son passage dans toute la gare, regarde à droite à gauche à la recherche d'Élodie. Finalement il la voit assise sur un banc, la tête dans un bouquin.
Il avance vers elle.
Élodie relève la tête en voyant arriver Thomas. Son visage passe de la colère à la terreur quand elle remarque qu'il lui manque un bras.

"(en panique) Ton... Ton bras. Chéri, qu'est-ce que... Ton bras ?"

Thomas ne répond pas. Il se tient devant Élodie le visage fatigué et marqué, mais impassible.
Élodie se lève et s'avance vers Thomas pour le toucher et l'aider. Mais Thomas recule d'un pas.
Élodie ne comprend pas et commence à appeler à l'aide. Mais personne ne réagit. Tout le monde observe la scène mais personne ne fait quoi que ce soit pour aider.
Thomas regarde Élodie avec rage. Il lui dit --

"Voilà avec tes conneries. Tu m'as fait chier avec ton sous-sol et regarde le résultat. T'es contente ? Toujours m'emmerder avec tes conneries"

Élodie ne comprend toujours pas.
Thomas perd l'équilibre, il va tomber.
Élodie s'approche pour le soutenir mais Thomas la repousse de sa main encore valide.

"Me touche pas"

Élodie est en méga stress. Elle ne sait pas quoi faire. Elle cherche de l'aide du regard mais toujours

aucune réaction de la part des gens présents.

"Tu avais raison sur un point Elo, James Franco est un chic type.

- Q-quoi ? De quoi tu parles ?
- Mais toi. Toi, tu es la pire. Je te hais"

Thomas tombe inconscient sur le quai.
Élodie supplie pour qu'on l'aide mais c'est trop tard, Thomas est mort.